

bedaux » c'est-à-dire du travail (Charlie Chaplin en a dressé un dur réquisitoire en créant son film les « Temps Modernes »).

Bon nombre de Camarades ont maintes fois entendu prononcer le mot Bedaux, mais ignorent sa véritable signification. Nous allons dans un court résumé, essayer de combler cette lacune. D'où vient cette appellation ?

Du nom même de l'ingénieur Bedaux. Celui-ci a repris, façonné et mis au point le système de rationalisation de Taylor, lequel s'est ruiné en recherchant une méthode propre à mécaniser l'homme.

Un Bedaux est donc la quantité de travail faite en une minute, par un ouvrier moyen, travaillant à une vitesse normale, dans des conditions analogues, en tenant compte, toutefois, des minutes accordées après l'effort pour la détente ou le repos.

Pour établir une valeur Bedaux, le travail est examiné dans le détail. Un chronométrateur suit alors ce travail en le coupant en éléments très courts. Il suit ainsi un certain nombre de pièces. En faisant l'analyse pour chaque élément, il regroupe les opérations qu'il dote d'une majoration plus ou moins importante en tenant compte du repos nécessaire après chaque opération de façon à ce que l'ouvrier puisse maintenir la cadence pendant huit heures. Exemple : Un travail léger sera augmenté de 10 %, tandis qu'un très dur le sera de 50 à 60 %.

Un autre exemple bien concret celui-là : un ouvrier doit produire 10 pièces à l'heure ou 80 en 8 heures. Le travail est payé 4 frs l'heure, sur le taux de base. Le travailleur sera payé 32 frs pour ce travail et sera désigné à 60 bedaux.

S'il fait plus de 80 pièces par jour il aura une prime par pièce en plus de son salaire. Mais cette prime n'est payée qu'à 75 % du tarif normal.

C'est en somme une méthode qui donne aux ouvriers un stimulant pour produire davantage, tout en leur procurant un salaire plus élevé.

Ce que ce système rapporte aux patrons

Le système apporte aux employeurs :

- 1). La possibilité de contrôler effectivement l'utilisation de la main-d'œuvre ;
- 2). L'abaissement du prix de revient, par suite de l'accroissement du rendement et de l'utilisation maximum du matériel ;
- 3). La possibilité de lutter à armes égales contre la concurrence. Certaines firmes parvenant à réaliser de 25 à 50 % de bénéfice sur ces dépenses de main-d'œuvre ;
- 4). Enfin, malgré les frais d'installation du dit système (chronométrateurs, employés, pointeurs, chefs de service) ce lui-ci lui fait réaliser de plantureux bénéfices.

Nos critiques sur ce Système

Beaucoup de critiques, justifiées d'ailleurs, ont été soulevées. Le système Bedaux, pour nous qui combattons le régime capitaliste, tend à rendre les ouvriers semblables à des machines en les abrutissant, par le contrôle minutieux de leurs opérations. Il pousse la main-d'œuvre à un travail plus intense et oblige ainsi les ouvriers à des efforts excessifs, au détriment de leur santé, avec augmentation d'accidents. Au point de vue social, c'est donc un grand danger pour l'avenir de la race.

Face au problème du chômage, le système Bedaux partage le sort de tous les autres systèmes de l'organisation scientifique du travail : le plus grand rendement de travail n'a pu que provoquer une diminution d'emplois.

Taux des Salaires

Les salaires sont basés sur le taux de 60 Bedaux. Ils varient suivant la qualification des travaux, selon le tableau suivant (salaire horaire) =

Hommes	Femmes	Jeunes de moins de 21 ans
4,52	2,50	3,38
4,68	2,65	3,54
4,89	2,86	3,64
5,04	3,02	3,80
5,25	3,22	3,95
5,41	3,28	4,06
5,62	3,38	4,21
5,77	3,58	4,32

Comme on le voit les salaires sont assez élevés comparativement à ceux payés dans d'autres industries.

Mais que d'efforts doivent être déployés pour les obtenir ?

Développement du Syndicalisme

En 1921, un mouvement de grève ayant été perdu après six semaines de lutte, l'organisation syndicale s'émietta. Le patronat eut la partie belle, imposant ses quatre volontés que les ouvriers désunis durent subir.

Mais, las de courber la tête, ils profitèrent des événements de juin 36 pour montrer les dents et, à l'heure actuelle, lentement mais sûrement, l'effectif des syndicats grandit.

Malheureusement l'esprit de lutte n'y est guère développé. Toutefois, nous espérons que les ouvriers et ouvrières de cette firme auront de plus en plus conscience de leur force : en se serrant les coudes, ils pourront avoir leur part de félicité dans la dure lutte pour l'existence.

Où va la Jeunesse Ouvrière Juive ?

La courte époque libérale des premières années d'après-guerre fut suivie immédiatement d'une vague réactionnaire exacerbée dans le domaine économique et politique dont les masses juives, et surtout la jeunesse, ressentirent plus douloureusement que quiconque les conséquences. Les ouvriers juifs tournèrent des regards pleins d'espérance vers l'exemple glorieux de la révolution d'Octobre en Russie. Dans le pays des Soviets, en même temps que disparaissaient le régime de la propriété privée et les rouages corrompus de l'appareil étatique du Tsarisme, prenaient fin les chicanes administratives sans nombre auxquelles était en but la population juive, prenaient fin les pogroms et l'antisémitisme, du moins dans la vie publique.

La révolution de Février, et à plus forte raison la révolution d'Octobre démolirent d'un seul coup les centaines de décrets anti-juifs accumulés à travers des siècles de domination tsariste. Juridiquement, en U. R. S. S. les juifs étaient devenus libres et égaux aux autres, tandis que le potentiel économique du pays portait en soi les promesses d'un avenir meilleur. Avec une sympathie croissante, les masses juives se tournaient vers l'U. R. S. S., tandis que les meilleurs éléments et surtout la jeune génération rejoignaient les rangs des Partis Communistes et de leurs organisations auxiliaires.

Le chemin du mouvement ouvrier juif dans les pays de l'Est de l'Europe est parsemé d'épines. Depuis sa naissance, il n'a connu que la persécution la plus bestiale. Que ce soit sous l'ancien régime tsariste, en Pologne écrasée sous la botte d'une clique de colonels fascistes, en Roumanie réactionnaire ou en Allemagne hitlérienne, les prisons et les camps de concentration sont toujours pleins de vaillants combattants révolutionnaires juifs. Les meilleurs éléments de la jeunesse ouvrière juive ont passé par cette route.

Il y eut depuis le début, parmi les ouvriers juifs un attachement sans borne qui frise le fanatisme et qui suivit le mouvement communiste même en sa dégénérescence la plus complète d'aujourd'hui.

Mais la politique des zig-zags du stalinisme : la troisième période, la capitulation honteuse en Allemagne, la volte-face du Front Populaire et enfin les derniers procès de Moscou ont été une véritable douche glaciale sur les cerveaux. Dans les rangs des ouvriers juifs organisés et particulièrement parmi la jeunesse elle n'a pu que produire les effets les plus désastreux.

Pour la nouvelle génération d'ouvriers juifs, le stalinisme ne constitue plus depuis longtemps le pôle d'attraction qu'il fut jadis. Les éléments les plus âgés, fatigués par une vie de luttes et de sacri-

fices et déçus par la politique stalinienne, quittent le mouvement communiste et rentrent dans le vieux parti jadis « social-fasciste », le Bund, affilié à la II^{me} Internationale. On se rend compte que la grande espérance — la Russie des Soviets — n'a pas apporté ce qu'on attendait d'elle, que le problème juif n'y a pas été résolu selon les aspirations des larges masses.

Dans l'appareil d'état soviétique, dans le Parti, dans les syndicats, parmi le personnel supérieur de l'industrie et de l'agriculture, pas mal de bureaucrates juifs, d'ailleurs, se rendent odieux aux yeux des masses parce qu'ils sont obligés d'exécuter, sous les ordres de la bureaucratie régnante, les besognes les plus viles...

« Le socialisme n'a pas été capable de résoudre la question juive », en ont conclu certaines couches de jeunes travailleurs juifs. L'erreur commise dans cette réflexion est claire. On se fie ici à la phrase vague et vaniteuse de la bureaucratie stalinienne d'après laquelle le socialisme est définitivement réalisé en U. R. S. S. La révolution russe ne pouvait être autre chose que le premier pas vers la révolution mondiale. Mais la bureaucratie conservatrice a transformé la révolution russe en un but en soi, qui a ramené la dégénérescence du premier Etat ouvrier et la ruine de tout ce qu'on pouvait attendre de lui.

Sur la base de l'économie arriérée de la Russie, ce n'est pas seulement le problème juif, mais toutes les autres belles promesses qui n'ont pu être résolues. Ce n'est pas le socialisme qui a failli à sa tâche, mais bien la théorie stalinienne du « socialisme en un seul pays ».

Une bonne partie de la jeunesse juive, à cause de l'inexistence ou de la faiblesse d'un véritable mouvement marxiste-révolutionnaire, est devenu la proie du SIONISME. On ne peut pas, pourtant, mettre en doute les intentions ni les sentiments socialistes qui animent encore les jeunes qui suivent le sionisme. Ce n'est pas pour la première fois, dans l'histoire du mouvement ouvrier, que des prolétaires trompés prennent un chemin opposé à celui de leurs intérêts de classe.

Il est évident que le sionisme, dans les conditions actuelles, peut promettre autre chose que les promesses abstraites du socialisme dans un avenir lointain. Il est exact que la jeunesse ouvrière juive trouve en Palestine un terrain où elle peut faire valoir son énergie et sa capacité créatrice dans le domaine économique et culturel. Mais cette jeunesse est bercée par une forte dose d'illusions sur la réalisation possible d'un morceau de socialisme en régime capitaliste. Elle oublie que les ouvriers alle-